

Perspectives

Organisée par le Comité Scientifique de Grandmont, mis en place cette année, une journée d'étude à Limoges tentera de faire un bilan de nos connaissances historiques et archéologiques sur l'abbaye-mère et ses maisons.

1. Les recherches historiques (à long terme)

La poursuite du projet archéologique d'envergure envisagé pour Grandmont nécessite une enquête plus approfondie et plus systématique des sources, textes fondateurs et autres documents historiques. En ce qui concerne plus particulièrement les textes hagiographiques, perçus à tort, me semble-t-il, comme réducteurs et pauvres en informations historiques, nous avons la chance d'en posséder plusieurs, dont l'édition a été assurée par Dom Jean Becquet : une étude systématique et comparative devrait permettre d'approcher des réalités historiques, contenues dans le « résidu », une fois que la critique a fait la part des conventions et des topoi associés au genre hagiographique, le but étant, comme il se doit, de les confronter avec les réalités archéologiques.

Aspects de l'étude des *Vies* d'Etienne de Muret et de la *Règle*

- Méthodologie : on s'intéresse aux auteurs, à la filiation des textes entre eux (chronologie, recoupements et amplifications), aux topoi et au « résidu ».
- On envisage un glossaire des termes latins pour désigner les lieux monastiques (*claustrum-clausura*, par exemple) et tout ce qui a trait à l'implantation grandmontaine.
- une traduction partielle de ces textes doit être envisagée.

Axes d'étude

- Reprise et compléments sur les lieux : topoi et réalités du terrain. Synthèse sur l'occupation spatiale d'après les textes (*Vies* et *Règle*) : bâtiments utilitaires, clôture, exploitation forestière, pacages. Evolution du paysage. Confrontation avec les données archéologiques.
- La Règle : principes et diffusion de l'idéal grandmontain. Les témoignages de la vie spirituelle et applications pratiques de la Règle. Création des celles, répartition géographique.
- La vie monastique à Grandmont : recrutement des religieux, personnel, relations avec la population ; ouverture-fermeture sur le monde ; relations avec le pouvoir temporel (rois, seigneurs, papauté...) ; les abbés et leur action ; la prière et le travail.
- La réputation d'Etienne de Muret : sa sépulture, ses transferts et la diffusion de son culte.

Ces thèmes sont tous étroitement liés et interdépendants. L'ampleur chronologique de l'étude devra être déterminée : on pourra aller d'abord jusqu'à la canonisation d'Etienne en 1189, de façon à

avoir un fil directeur avec le personnage d'Etienne de Muret, le but étant, dans un premier temps, de voir « naître » la maison de Grandmont.

Dans ce sens et aussi pour la période suivante, il convient de reprendre l'ensemble des informations fournies par les chroniqueurs et les historiens de l'époque moderne à partir des manuscrits originaux, avec une mise en perspective par le biais d'un tableau comparatif.

2. La topo-archéologie (fig. 166)

A court terme (2017)

- Préciser le relevé topographique du secteur de la terrasse orientale et de l'étang des Chambres, défriché récemment par les membres de la SASSAG.

A moyen terme (2018-2019)

- Effectuer le relevé topographique du versant occidental du promontoire, dont les sources semblent indiquer qu'il était aménagé au XV^e siècle. Un défrichement important est à prévoir.
- Effectuer le relevé topographique et des structures de la partie nord du bourg. Ce secteur comporte, en effet, des habitats en terrasse bien préservés et des structures dont certaines pourraient correspondre à des sections d'enceinte ou de clôture. Le sol géologique y est aussi régulièrement affleurant et sa cartographie offrirait une meilleure perception du relief du promontoire.

3. L'archéologie du bâti (fig. 166)

- Relevé du mur de la terrasse dite de l'Angleterre (2017).
- Relevé du mur d'enclos occidental de l'abbaye (2018-2019).

4. L'archéologie de terrain (fig. 166 et 167)

A court terme (2017-2018)

- Dans la zone déjà fouillée, démonter entièrement une structure construite correspondant à une portion d'un des murs gouttereaux de la nef, de préférence au sud (1120 ?), pour savoir si les fondations ne sont pas celles d'une construction antérieure.
- Dans la zone déjà fouillée, réaliser un sondage profond à l'extrémité sud du « contrefort sud » (1114) pour savoir s'il y a ou non un retour vers l'ouest.
- Dans la zone déjà fouillée, étudier le contact entre ledit contrefort et le chevet.
- Dans la zone déjà fouillée, étudier le contact entre le mur gouttereau sud (1180) et le chaînage nord-sud (1179).

- Explorer la partie ouest de la nef et la zone sud pour comprendre l'organisation du complexe monastique, avec son cloître et les vestiges de l'aile orientale et peut-être de l'aile méridionale (parcelle 192).
- Etudier le secteur situé entre la terrasse orientale et l'étang des Chambres (parcelle 609) sous la forme d'un « transect » linéaire reliant le pied de terrasse et la berge orientale de l'étang et d'une investigation complète de la petite parcelle 606, qui pourrait être l'emplacement d'un « moine de vidange ».
- Faire un sondage à la pelle mécanique à l'emplacement du cellier du bâtiment monastique du XVIIIe siècle (avec ressauts et pans coupés pour la sécurité) et perpendiculairement à son axe nord-sud. Ce sondage pourra être pratiqué dans le prolongement oriental de l'ouverture de fouille 2017, au droit de l'extrémité sud du mur-contrefort **1114**.
*D'une manière plus générale, nous avons décidé, en accord avec le Comité Scientifique, de prévoir un remblaiement systématique des zones fouillées avec protection des structures par un géotextile.

A moyen terme (2019-2021)

- Fouiller la parcelle 168 correspondant à la poursuite de l'aile méridionale et à l'aile occidentale du monastère médiéval, à la partie ouest du cloître médiéval, à la partie ouest de l'église et à l'implantation supposée d'un retour du bâtiment du XVIIIe siècle.

5. L'inventaire du mobilier lapidaire

- Etudier les nouveaux éléments de mobilier lapidaire potentiellement découverts en fouille.
- Inventorier les pièces apportées depuis Compreignac, si l'étude géologique s'avère concluante.
- Expertiser les pierres présentes à Ambazac et à Muret dont on ne peut pas encore affirmer l'origine.

6. Les prospections et l'inventaire du bâti ancien

- Relever et reporter sur la carte compilée les structures hydrauliques associées aux étangs.
- Visiter et étudier les caves et les celliers des parcelles bâties AC 44, AC 94, AC 122, AC 123 et AC 176.
- Mettre au propre les relevés pierre à pierre réalisés sur la grange-étable **1193** et les bassins du bourg
- Traiter les informations d'altitude concernant le relief naturel du promontoire dans les caves et les celliers ainsi que les hauteurs prises sur les bâtiments et les terrasses pour constituer des coupes.
- Réaliser des plans synthétiques rassemblant les relevés effectués sur les parcelles 28, 29, 40, 159 et 186.
- Mener une enquête approfondie sur les sources écrites.

7. L'archéogéographie (SIG et LiDAR)

Étude du territoire de la Franchise de Grandmont (Saint-Sylvestre, Haute-Vienne), apports attendus de l'outil LiDAR à la prospection au sol et au SIG (M. Larratte et J.-M. Popineau)

Le programme de recherches initié en 2013 et concernant l'étude de l'abbaye chef-d'ordre de Grandmont a été, dès le début, placé sous les signes de la pluridisciplinarité et de l'archéologie extensive. Certes, le site fouillé de l'abbaye est central dans le programme d'étude mais l'étude de son insertion dans l'environnement proche et celle des aménagements monastiques qui y sont liés est également une préoccupation importante.

L'étude géographique fine de la « Franchise de Grandmont » (850 ha) et de Muret (220 ha) en 2013¹²⁹ a été prolongée en 2014 par une prospection pédestre à vue de ces territoires, qui a permis de définir une cinquantaine d'éléments d'aménagements anciens du territoire, médiévaux ou modernes, d'origine monastique ou non. La campagne 2015 a permis de commencer à rédiger une étude d'archéogéographie¹³⁰ en croisant les faits archéologiques découverts en prospection, les témoignages oraux des anciens du village, les textes médiévaux et modernes, les rares cartes anciennes et les différents résultats des études archéologiques¹³¹.

La campagne 2016 a complété notre vision du territoire de Grandmont avec la découverte d'autres aménagements du territoire, essentiellement liés à l'exploitation hydraulique de leur franchise par les religieux grandmontains. Un modèle d'aménagement standardisé a ainsi pu être défini.

La soixantaine d'éléments d'aménagement du territoire, découverte lors de ces quatre campagnes de prospections, a fait l'objet d'un inventaire. Cet inventaire sert de base à l'élaboration d'un SIG (système d'informations géographiques) en cours de réalisation. Grâce à des logiciels comme ArcGIS, nous pouvons inventorier, décrire et localiser des éléments archéologiques sur un seul et même document. En effet, les sites inventoriés et décrits peuvent être triés selon un thème de recherche précis (hydraulique, bâti, communications, religieux...) puis localisés sur une carte topographique ou une orthophotographie.

La nature géographique du terrain étudié, très escarpé et au couvert végétal parfois impénétrable, et la date des campagnes de prospection, toujours en été, rendent les résultats parfois difficiles à interpréter. Certaines parcelles difficiles d'accès n'ont pas pu être prospectées ; certaines structures

¹²⁹ J.-M. Popineau, « Un espace d'interface entre plateaux et monts, étude géographique du terroir de l'abbaye chef-d'ordre de Grandmont (Ambazac et Saint-Sylvestre, Haute-Vienne) », *L'abbaye chef d'ordre de Grandmont (com. Saint-Sylvestre, Haute-Vienne, Limousin), Rapport*, Ph. Racinet (coord.), Service régional de l'Archéologie du Limousin, Université de Picardie Jules Verne, Amiens, 2013.

¹³⁰ L'archéogéographie est une discipline qui traite de la dynamique de l'espace sur la durée longue et qui contribue à étudier d'autres dimensions des objets géohistoriques que celles qui sont faites par les disciplines de la géographie historique, de la géohistoire ou de l'archéologie des paysages.

¹³¹ J.-M. Popineau, « Apport de la prospection terrestre et confrontation avec les sources écrites », *L'abbaye chef d'ordre de Grandmont, rapport*, Ph. Racinet (coord.), Service régional de l'Archéologie du Limousin, Université de Picardie Jules Verne, Amiens, 2015.

découvertes n'ont pas pu être localisées avec précision en raison de l'absence de repères visibles à proximité.

C'est pourquoi le recours à l'outil LiDAR semble indispensable pour pouvoir poursuivre fructueusement cette opération de prospection-inventaire. En effet, l'outil LiDAR est un nouveau procédé d'analyse archéologique, historique et géographique, qui a déjà fait ses preuves. Une étude similaire est en cours de réalisation dans la forêt de Compiègne et a déjà fourni des résultats prometteurs¹³². Ce procédé permet de visualiser directement les reliefs du sol sur de grandes surfaces avec une rapidité et une précision de prises de points inégalée parmi les appareils de télédétection, quelque soit la nature du terrain. Toutes les nouvelles structures seront ajoutées à la base de données SIG et les données déjà répertoriées feront l'objet d'une géolocalisation sur ces images.

La prospection pédestre et le relevé LiDAR sont totalement complémentaires : le relevé LiDAR ne permet pas de définir de quelle structure il s'agit tandis que la prospection pédestre ne permet pas de localiser la structure avec suffisamment de précision. Le LiDAR localise sans interpréter, le prospecteur doit se rendre sur site, interpréter et enregistrer directement la structure découverte. Toute découverte au moyen du LiDAR sera donc validée par une prospection au sol afin d'avoir un contact visuel direct avec la structure. L'emploi conjoint des deux méthodes est donc absolument nécessaire. Ces deux procédés peuvent également s'enrichir mutuellement, certaines structures archéologiques étant invisibles au sol et inversement.

Ces deux techniques pourront enfin permettre la découverte de structures archéologiques en bon état de conservation. Cela permettrait alors d'effectuer des analyses de terrain plus poussées comme des sondages archéologiques ou des prospections subaquatiques.

La campagne 2017 devra également s'orienter vers une étude fine de la partie amont du système hydrographique grandmontain, en collaboration avec Stéphane Desruelles, géographe de l'Université de Paris IV, Marie-Claude Bal-Serin, géographe de l'Université de Limoges, et Christophe Cloquier, archéologue subaquatique. L'étude devra recourir à la prospection pédestre, par drone et par LiDAR ainsi qu'au relevé topographique des éléments bâtis (édicule de la « Grande Muraille » par exemple). L'objectif est de mieux cerner le système hydrographique fin et ses aménagements éventuels pour alimenter l'étang des Vieux Sauvages.

8. La prospection subaquatique

*voir programme spécifique.

9. Valorisation

- Organisation d'une Journée d'étude sur l'ordre de Grandmont (état des connaissances), le vendredi 18 mai 2018 à l'Université de Limoges. Outre la présentation des résultats des recherches archéologiques en cours, voici quelques thèmes qui seront abordés : *Historiographie et archéologie. L'architecture de l'austérité. La sainteté grandmontaine. Le chef d'ordre et les celles. L'hagiographie grandmontaine. Les Plantagenêts et Grandmont...*
- Poursuite des visites du chantier archéologique, pendant la campagne de l'été 2017, tous les samedis et les autres jours sur rendez-vous.

¹³² M. Larratte, *L'utilisation des données LiDAR pour l'analyse des aménagements cynégétiques en forêt de Compiègne (IXe-XVIIIe siècles)*, Université de Picardie Jules Verne, Amiens, 2015.

Conclusion

Dans le cadre de l'archéologie de terrain, la campagne 2016 (24 juin-29 juillet) a concerné principalement l'église médiévale et la partie nord du cloître (**fig. 7**).

D'une manière générale, plusieurs indices montrent l'ampleur des aménagements successifs du promontoire où se sont installées les diverses constructions monastiques. En effet, les premiers constructeurs, ainsi que les suivants lors des travaux d'agrandissement, ont dû composer avec un promontoire de taille restreinte possédant des versants abrupts et étagés, avec une plate-forme accidentée (dômes et cuvettes) et avec l'altération fréquente du granit (arène et délitement en plaquettes). Ils ont dû mettre en place un système de terrasses pour gagner du terrain, aplanir la surface du promontoire naturel et régler le problème de l'arène, soit en la purgeant soit en creusant des tranchées pour établir leurs fondations sur une base solide.

L'église, dont la date de construction pose encore beaucoup de questions, se présente comme un long vaisseau peu large, sans transept saillant, qui débute par une façade épaulée par deux contreforts et qui se termine par un chevet en hémicycle.

L'emplacement central des sépultures, dont l'une au moins remonte au XIII^e siècle, indique que l'emprise de la nef est restée la même durant une bonne partie de la période médiévale et moderne (avant la reconstruction du XVIII^e siècle). Toutefois, une sépulture est décalée vers le sud par rapport à l'axe des autres sépultures, dont deux la recourent. Les deux murs gouttereaux comportent de nombreuses pierres en réemploi, la plupart placées dans les assises de fondation, lesquelles présentent des ressauts, mais aucune trace de reconstruction d'envergure n'a été repérée dans l'emprise de la nef.

Le mur de chevet comporte peut-être deux états : la partie haute, parfaitement appareillée, contient des réemplois et repose sur une fondation débordante de dix assises moins bien construite et sans réemploi. Cette puissante fondation repose directement sur le sol géologique, recouvert par une terre noire de fond de vallée. Un remblai homogène de terres brunes à noires, volontairement apportées, vient s'accoler sur la paroi orientale de la fondation jusqu'au niveau du chevet proprement dit. C'est dans ce remblai qu'a été implantée une zone cémétériale avec des tombes construites. Donc, dans un premier temps, le chevet fonctionne avec ce niveau de cimetière, sur une terrasse surélevée de 4 m par rapport aux berges de l'étang. Dans un second temps, tout le secteur est remblayé sur 3 m, peut-être à cause d'un événement particulier (tremblement de terre?). Cette opération est peut-être contemporaine de la mise en place du massif maçonné bloquant la partie interne du chevet. C'est peut-être aussi le moment où on a établi l'arc-boutant au nord-est. Cette opération a certainement permis de créer une nouvelle terrasse, plus haute et plus longue. Mais le chevet a connu de nouveaux

désordres architecturaux, comme l'indique la présence de fissures dans son parement interne. On a creusé une tranchée tout autour du chevet jusqu'aux fondations débordantes, certainement pour vérifier l'état de la construction. C'est peut-être le moment où l'on a construit ou réutilisé le puissant mur-contrefort sud. Il est aussi possible de mettre en relation ces travaux avec la réfection de la grande terrasse orientale.

La cour de cloître est recouverte d'un ensemble de dalles granitiques parfaitement appareillées, avec un joint en diagonale.

D'une largeur de 3,80 m, la galerie nord du cloître est épaulée un large mur-bahut, qui comporte deux états successifs. Une fosse antérieure a été utilisée pour placer des assises supplémentaires de fondation dans la partie nord. Cette fosse peut être rapprochée de celle qui a servi à la construction du mur gouttereau nord de la nef.

Dans l'angle nord-est du cloître, on constate une accumulation de sépultures, ce qui pourrait indiquer une zone de passage particulièrement importante, avec un accès dans l'église au nord et le départ du mur ouest de l'aile orientale du monastère. Ce mur comprendrait une première ouverture au nord donnant sur une chapelle ou une sacristie et une seconde ouverture, à côté vers le sud, pouvant correspondre à une arcade de la salle du chapitre ou à un passage voûté vers le chevet.

La présence d'une chapelle (largeur dans oeuvre d'environ 3,50 m), signalée par les sources écrites, pourrait expliquer la largeur plus importante de la galerie nord du cloître (autour de 3,50 m également), puisque se situant dans son prolongement et outre, bien sûr, le fait que cette galerie devait supporter un étage en appentis. La largeur estimée de la galerie orientale du cloître ne serait que de 2,50 m environ.

Les relations stratigraphiques entre sépultures et structures construites dans ce secteur indiquent que certaines sépultures sont antérieures. L'analyse des pierres en réemploi invite à associer tout un groupe d'objets inventoriés avec un cloître construit, certainement, à la fin du XII^e siècle et dont une partie au moins des pierres a été réemployée dans un nouveau. Il permettait de desservir des bâtiments contemporains dont quelques éléments lapidaires caractéristiques nous sont parvenus, tels un chapiteau triple qui devait soutenir la partie extrême de l'une des arcatures d'entrée de la salle capitulaire et un claveau qui formait la clef d'un arc engagée dans la maçonnerie.

Depuis le début des fouilles, 24 sépultures ont été identifiées : 5 dans la nef, 13 dans la galerie nord du cloître, 3 à l'est du chevet et 3 hors contexte médiéval mais dans l'emprise de la galerie occidentale du bâtiment du XVIII^e siècle.

La nef contient un faible nombre de sépultures par rapport au cloître et l'aménagement des tombes ou des pratiques telles que les crânes sciés (peut-être pour l'embaumement) suggèrent un statut

privilegié des défunts. Néanmoins, celui-ci n'empêche pas des ré-interventions régulières sur les inhumations, démontrées par les recouvrements et les nombreux os en position secondaire et favorisées par la petitesse de l'espace laissé libre.

L'orientation particulière de la majorité des défunts du cloître (est-ouest) tend à identifier cet espace comme un lieu d'inhumation réservé. Le fait que cette disposition soit généralement associée à la cure pose question dans le contexte abbatial de Grandmont. Par ailleurs, deux individus orientés la tête à l'ouest sont fortement pathologiques et la fosse de l'un recoupe la sépulture de l'autre. Il semble donc qu'à un moment donné, au moins une partie du cloître soit devenue un espace réservé, pour des individus pathologiques et/ou pour des membres d'un groupe particulier, peut-être du clergé séculier.

Les tombes sont creusées dans le substrat granitique et se trouvent en général à quelques décimètres du sol de circulation médiéval, que ce soit dans la nef ou dans la galerie nord du cloître. Certaines devaient même affleurer et disposer d'une signalétique en surface.

Les structures construites fouillées à ce jour donnent l'image d'un ensemble construit cohérent, avec des remaniements souvent ponctuels et sans marqueur net de reconstruction, en dehors de la présence récurrente des réemplois. Aucune stratigraphie d'ampleur n'a été retrouvée et, dans la galerie nord du cloître, la circulation médiévale et la dernière circulation moderne, avant les travaux de 1733-1768, se trouvent à la même altitude. Du reste, l'estimation des niveaux de circulation confirme, par sa cohérence, cette impression de pérennité, impression confirmée par l'analyse des mortiers qui concluent à une étonnante homogénéité pour toute la période d'occupation monastique.

Enfin, le mobilier céramique récolté à ce jour est pratiquement exclusivement postérieur au XVe siècle, ce qui interroge sur le passé médiéval du site ou, du moins, sur le caractère et l'ampleur des travaux menés à la fin de l'époque moderne.

Les constatations archéologiques confrontées à quelques données historiques permettent de proposer un phasage provisoire des constructions de l'abbaye de Grandmont.

1. Il n'y a aucun vestige de l'implantation primitive des frères dans le second quart du XIIe siècle. Peut-être était-elle à un autre endroit ?
2. Les pierres en réemploi retrouvées dans pratiquement toutes les structures mises au jour peuvent indiquer une construction dans le dernier tiers du XIIe ou le début du XIIIe siècle, dont il ne reste rien, à part le décalage d'une sépulture dans la nef, la présence de sépultures plus anciennes que les constructions dans l'angle nord-est du cloître et peut-être les fondations débordantes du chevet.

Plusieurs témoignages historiques permettent donc de situer la construction de l'église de Grandmont vers 1160-1170. Mais les parties conventuelles ont très bien pu être construites plus tard et sur un temps plus long.

3. Le monastère tel qu'il se présente à l'issue des fouilles est composé d'une église avec sa nef et son chevet, et d'un cloître avec sa galerie nord et peut-être le départ de sa galerie orientale. Tous ces éléments comportent des réemplois de la construction antérieure. Ils sont donc a priori mis en place à la même époque. Cela signifie un gros chantier que les textes peinent à mentionner.

Après 1453, l'abbé Guillaume de Fumel (1437-1471) engage des travaux dans l'église puis fait construire des bâtiments « magnifiques ». Cette hypothèse chronologique me semble, actuellement, la plus probable.

L'absence de structures complètes antérieures, tant au niveau de la nef qu'au niveau du chevet, indiquerait une purge radicale avant reconstruction, probablement à cause de l'aspect du promontoire naturel.

4. Le premier remblaiement du chevet pourrait correspondre à des désordres architecturaux provoqués par le tremblement de terre signalé en 1579.

5. La mise en place des organes de stabilité (mur-contrefort sud et arc-boutant) pourrait être l'oeuvre de l'abbé Georges Barny, entre 1635 et 1643.

6. A partir de 1733, tout est reconstruit selon un plan différent, avec l'église au nord contre la terrasse de l'Angleterre et un grand bâtiment de direction nord-sud comportant une galerie de façade.

Dans le cadre de la future restauration du mur de terrasse sud, deux sondages archéologiques ont été réalisés du Service régional de l'Archéologie.

Il s'agissait de connaître l'état du parement interne (bien conservé), de préciser le type d'ancrage du mur (directement posé sur le rocher sans tranchée de fondation) et de déterminer l'éventuelle présence de structures archéologiques accolées à la terrasse du côté interne (aucune).

La concordance stratigraphique des deux sondages permet de proposer une hypothèse d'évolution pour cette partie de l'enclos monastique. Dans un premier temps (XVIIe-XVIIIe siècle), le mur de terrasse sud dispose d'un parapet sommital, d'une hauteur d'un mètre environ, avec un sol plus bas qu'aujourd'hui composé en surface de terre végétale (jardin à la française ?). Lors de l'abandon de l'abbaye, le manque d'entretien provoque la détérioration du parapet du côté interne, des pierres se détachent. Dans un second temps (XIXe siècle), toute la zone est remblayée jusqu'au niveau du sommet du parement et on dépose une nouvelle couche de terre végétale, peut-être en grande partie récupérée de l'ancienne car, sinon, cette terre doit être apportée du fond des vallons. Ce secteur est alors utilisé à des fins agricoles.

Les recherches dans ce secteur ont été complétées par le relevé du mur-terrasse du bâtiment sud du monastère.

Le promontoire de Grandmont et plus largement les abords de l'abbaye ont fait l'objet, depuis le Moyen Age tardif au moins, d'aménagements de grande envergure entrepris par les religieux eux-

mêmes (fig. 100). Avec l'aménagement d'un vaste système de terrasses, desservies par des rampes accès ou des escaliers et équipées d'aménagements hydrauliques, ils ont créé des conditions favorables à la mise en place d'un habitat de qualité et constitué une forme de réserve foncière autour de l'abbaye.

Toutefois, le promontoire rocheux offrant des possibilités d'extension urbaine limitées, les flancs sud et ouest de l'abbaye ont été les premiers saturés par les constructions, ce qui a pu entraîner le développement précoce des faubourgs. L'espace interne de la clôture de l'abbaye est déjà densément occupé au cours du Moyen Âge tardif et il est possible que, progressivement et peut-être au cours du XV^e siècle, les officiers de justice, les bourgeois et les clercs se soient mis à habiter le long des extérieurs de l'abbaye, dans les secteurs déjà dotés d'aménagements en terrasse et d'équipements hydrauliques, si ceux-ci n'ont pas été en partie créés pour la circonstance. Aucune rupture importante n'a été notée entre le schéma d'aménagement du bourg et du faubourg des Barrys, sauf que, pour ce dernier, les contraintes du relief sont moins fortes et l'occupation moins dense.

L'habitat grandmontain peut être mixte en cumulant des fonctions résidentielles et des fonctions liées à une activité agricole avec de grands espaces de stockage. Son implantation est soumise aux caprices du relief, auquel les bâtisseurs ont dû s'adapter. Cela s'est traduit notamment par une exploitation partielle du substrat, adapté pour servir de fondation dans les caves et les celliers. La maison grandmontaine est généralement simple mais soignée, notamment au niveau des ouvertures.

Loin de l'image d'une occupation qui se serait générée de manière très spontanée aux abords de l'abbaye, les sources écrites et l'archéologie offrent l'image d'un espace urbain ou semi-urbain organisé selon un schéma extrêmement structuré et géré minutieusement par les religieux qui en tirent une rente, au moins à partir du XV^e siècle. On retrouve dans ce petit bourg des logiques et des éléments communs aux plus grandes villes, avec une codification de la gestion des ressources, une répartition des populations différenciée selon les quartiers et une gestion de l'espace urbain marquée, par exemple, par la destruction de tout un îlot bordant l'ouest de l'abbaye en 1714.

Si la présence de plusieurs portes attestées par les sources écrites peut témoigner de l'existence d'une enceinte, on doit constater la rareté des structures archéologiques pouvant correspondre à une enceinte dans le bourg et les faubourgs. Toutefois, l'existence des terrasses, parfois de très grande hauteur, rendent le promontoire difficile d'accès et pourraient avoir un rôle défensif, à plus forte raison si elles sont surmontées par des parapets ou des habitations. Il semble donc de plus en plus probable que le système défensif du bourg et des faubourgs repose sur un ensemble constitué à la fois des murs de terrasse, des portes et de sections de murailles ponctuelles, là où le relief s'adoucit.

Les frères grandmontains ont procédé à des travaux très importants pour tirer du territoire qui leur revenait (les fameuses *franchises* de Grandmont et de Muret) leurs moyens de subsistance, et bien plus

encore. Le territoire, apparemment peu favorable à l'homme au départ, est devenu pourvoyeur de ressources les plus diverses (fig. 137 à 143).

L'impact fort de ces « frères bâtisseurs » sur le paysage des 1070 hectares de leurs deux franchises a pris la forme de nombreux chemins reliant l'abbaye à ses manses et au réseau routier régional, de vingt-deux manses dont une villeneuve de 12000 m², de cinq faubourgs, d'une grange dîmière de 1200 m² au sol, de seize chaussées-digues totalisant plus de 1300 m linéaires et plus de 100 hectares d'étangs, de vingt-deux canaux d'irrigation totalisant 2800 m linéaires, d'au moins onze moulins à eau, d'une adduction d'eau souterraine de 800 m de long renforcée par un second système d'adduction.

Un modèle standardisé d'aménagements hydrauliques se fait de plus en plus jour : un talweg est barré par une digue qui relève l'eau, forme un étang plus ou moins vaste et alimente une ou deux *levades* dotées de vannes de part et d'autre du vallon. L'eau irrigue les prés situés en bas de versant. Un moulin peut utiliser la force motrice, des bassins peuvent servir de lavoir et/ou d'abreuvoirs.

Dans le domaine des limites, la *grande muraille* de 2740 m de développement pour un mètre de large, dotée de 4 édicules et d'une « barre » chemisée de 48 m de long (franchise de Grandmont) est complétée par la limite de la franchise de Muret, constituée d'un fossé et d'un talus relevés provisoirement sur 800 m.

Une chronologie commence à se dessiner, notamment en ce qui concerne la déprise de la fin du Moyen Age et la reprise en main à la fin du XVIe et surtout au XVIIe siècle (défrichements, réorientation des terres délaissées par la disparition des étangs, reconstruction de la villeneuve et de plusieurs granges et métairies...).

L'étude de l'environnement dans le cadre du bourg de Grandmont et des limites de la Franchise va prochainement conduire à l'établissement d'un SIG qui sera l'étape nécessaire à la mise en oeuvre d'un relevé LiDAR de la Franchise.

Table des figures (volume II)

Introduction et préliminaires

1. Localisation des interventions 2016. p. 139
2. Vue par drone de la fouille principale 2016. p. 140
3. Remblaiement partiel de la zone de chevet en fin de campagne 2016. p. 141
4. Protection de la partie occidentale du chantier principal en fin de campagne 2016. p. 141

Dossier 1. Etude de l'enclos monastique

5. Plan de masse 2016. p. 142
6. Plan de masse 2015. p. 143
7. Plan de masse 2016 interprétatif. p. 144
8. Relevé topo-archéologique 2016. p. 145
9. Diagramme simplifié 1. Nef de l'église médiévale. p. 146
10. Diagramme simplifié 2. Chevet de l'église médiévale. p. 147
11. Diagramme simplifié 3. Sondages de la terrasse sud. p. 148
12. Localisation des plans, des stratigraphies et des photographies. p. 149
13. Localisation et marquage des sépultures. p. 150
14. Canevas pour l'harmonisation des relevés archéologiques. p. 151
15. Etat du substrat géologique (1054) dans le secteur de la nef. p. 152
16. Creusement d'une tranchée de fondation dans l'arène granitique. p. 153
17. Découpage par taille du rocher granitique dans la nef, au sud de la sépulture n° 5. p. 153
18. Recoupement du rocher granitique par la tranchée de récupération des blocs de la galerie occidentale du bâtiment du XVIII^e siècle, certainement à partir d'un ressaut naturel. p. 153
19. Vue d'ensemble du chantier au 27 juillet 2016. p. 154
20. Restitution en élévation de la façade occidentale de l'église médiévale. p. 155
21. Relevé du pan n° 4 de la façade occidentale de l'église médiévale. p. 156
22. Relevé du pan n° 5 de la façade occidentale de l'église médiévale. p. 157
23. Stratigraphie nord-sud reconstituée perpendiculaire à l'axe de la nef. p. 158
24. Relevé du parement interne du mur gouttereau nord de la nef (1050), partie ouest. p. 159
25. Ressauts de fondation externe du mur gouttereau sud, section occidentale (1120). p. 160
26. Ressaut de fondation interne du mur gouttereau sud, section orientale (1180). p. 160
27. Pierre en réemploi avec enduit peint insérée dans la paroi externe des fondations du mur gouttereau sud, section orientale (1180). p. 160
28. Parement interne du chevet et de ses fondations. p. 161
29. Localisation des sondages du chevet. p. 162
30. Vue par drone du sondage principal perpendiculaire à l'axe du chevet. p. 163
31. Relevé pierre à pierre développé du chevet. p. 164
32. Le chevet et le départ de sa fondation débordante. p. 165
33. Fissure présente sur cinq assises du chevet. p. 165
34. Des pierres en boutisse pour un effet esthétique ? p. 165
35. Relevé pierre à pierre développé du chevet avec ses contreforts. p. 166
36. Le mur-contrefort 1114. p. 167
37. Stratigraphie dépliée du sondage perpendiculaire au contrefort sud du chevet. p. 168
38. Stratigraphie dépliée de la couche de remblai 1242 accolée au contrefort sud du chevet. p. 169
39. Stratigraphie dépliée de la partie nord du chevet. p. 170
40. Berme sud du sondage principal dans l'axe du chevet. p. 171
41. Berme nord du sondage principal dans l'axe du chevet. p. 171
42. Stratigraphie reconstituée de la partie orientale de l'église médiévale. p. 172

43. Stratigraphie dépliée du sondage dans l'axe du chevet. p. 173
44. Sol géologique au fond du sondage principal dans l'axe du chevet. p. 174
45. Zone cémétériale extérieure au chevet vue du sud. p. 174
46. Zone cémétériale extérieure au chevet vue du nord. p. 174
47. Berme sud du sondage principal dans l'axe du chevet, au 14 juillet. p. 175
48. Berme nord du sondage principal dans l'axe du chevet, au 14 juillet. p. 175
49. Dalles funéraires dans les remblais modernes. p. 176
50. Dalle funéraire avec épée dans le remblai moderne 1284. p. 176
51. Dalles funéraires retrouvées dans le remblai 1284. p. 177
52. Dalle funéraire en réemploi dans le massif de maçonnerie **1125**. p. 178
53. Dalles funéraires insérées dans les remblais modernes entourant la base de l'arc-boutant. p. 179
54. Stratigraphie dépliée du sondage perpendiculaire à la partie sud-est du chevet. p. 180
55. Tranchée 1147 dans les remblais modernes, périphérique au chevet. p. 180
56. Les remblaiements successifs entre chevet et terrasse orientale. p. 181
57. Vue générale de la partie nord-est du cloître, au 22 juillet. p. 182
58. Profil stratigraphique simplifié sud-nord de la galerie nord du cloître. p. 183
59. Stratigraphie ouest-est du vestige de sol dans la galerie nord du cloître. p. 184
60. Relevé en coupe des structures **1181**, **1026** et **1139**. p. 185
61. Stratigraphie dépliée des bermes sud et ouest au niveau de la cour du cloître. p. 186
62. Cour de cloître vue de l'est. p. 187
63. Cour de cloître vue de l'ouest. p. 187
64. Cour de cloître vue du sud. p. 187
65. Couche de mortier jaune 1238 recouvrant la partie nord-est de la cour de cloître. p. 187
66. Stratigraphie reconstituée sud-nord des murs dans la zone de contact entre l'église, l'angle nord-est du cloître et le départ de l'aile orientale du monastère. p. 188
67. Analyse de l'angle nord-est du cloître. p. 189
68. Interprétation de l'angle nord-est du cloître. p. 190
69. La différence d'une assise entre le mur-bahut est et le mur-bahut nord. p. 191
70. Chaînage **1179**. p. 191
71. Chaînage **1297**. p. 191
72. Deux petites dalles de sol en place à l'est du chaînage **1297**. p. 191
73. et 73bis. Plans des celles grandmontaines (2 planches). p. 192
74. Chapiteau en réemploi dans le mur **1181**. p. 194
75. Chapiteau en réemploi dans le mur **1287**. p. 194
76. La sépulture n° 2 et son mobilier. p. 195
77. Tissu doré, pompon, retrouvé dans la sépulture n° 5. p. 196
78. Perles en ambre retrouvées dans le comblement de la sépulture n° 24. p. 196
79. Emplacement de la petite croix en bois dans la sépulture n° 3. p. 196
80. Profil de l'ensemble de TCA **1302**. p. 196
81. Stratigraphies des comblements supérieurs de la zone extérieure au chevet. p. 197
82. Deux dessins du début du XIXe siècle représentant les vestiges de l'abbaye de Grandmont. p. 198
83. Plan de masse du mur de terrasse **1011** et des deux sondages de la terrasse sud. p. 199
84. Plan du sondage à l'est de la terrasse sud, niveaux 1 et 2 pour la partie extérieure. p. 200
85. Profil simplifié nord-sud des différentes structures dans le sondage est de la terrasse sud. p. 201
86. Vue générale du sondage oriental de la terrasse sud. p. 202
87. Canalisation **1236**, sondage oriental de la terrasse sud. p. 202
88. Empierrement **1251**, sondage oriental de la terrasse sud, extérieur. p. 203
89. Empierrement **1251** et seuil de la maison de la fin du XVIIe siècle. p. 203
90. Niveau de circulation **1261** et sol rocheux naturel. p. 203
91. Stratigraphie sud-nord du sondage ouest de la terrasse sud. p. 204
92. Parement interne de la terrasse sud au niveau du sondage occidental. p. 205
93. Profil restitué du promontoire de Grandmont sud-nord. p. 206
94. Relevé photographique du mur-terrasse **1011**. p. 207

- 95. Relevé du mur-terrasse **1011** (1/2). p. 208
- 96. Relevé du mur-terrasse **1011** (2/2). p. 209
- 97. Relevé général du mur-terrasse **1011** et proposition de phasage. p. 210
- 98. Localisation des prélèvements de mortier et répartition par type. p. 211
- 99. Comparaison de deux chapiteaux en réemploi de l'abbaye de Grandmont. p. 212

Dossier 2. Etude du bourg et des faubourgs

- 100. Carte compilée des aménagements du bourg et des faubourgs de Grandmont, actualisée en 2016. p. 213
- 101. Massifs de maçonnerie sur les parcelles AC 90 et AC 154. p. 214
- 102. Bâtiment sur les parcelles AC 90 et AC 154 en 1950. p. 214
- 103. Vue aérienne des parcelles AC 90 et AC 154 sur une carte postale éditée en 1974. p. 215
- 104. Vue aérienne des parcelles AC 90 et AC 154 sur une carte postale éditée entre 1950 et 1974. p. 215
- 105. Le bâtiment de la parcelle AC 154 avant 1917. p. 216
- 106. Le bâtiment de la parcelle AC 154 sur une carte postale du premier quart du XXe siècle. p. 216
- 107. Le secteur de la terrasse de l'Angleterre en 1950. p. 217
- 108. La parcelle AC 68 en 1974. p. 217
- 109. La parcelle AC 68 avant 1974. p. 217
- 110. Bâtiment dans la partie nord-ouest de la parcelle AC 69 entre 1950 et 1974. p. 218
- 111. Le secteur des terrasses sud en 1950. p. 218
- 112. La parcelle AC 78 en 1974. p. 218
- 113. La maison de la parcelle AC 11 en 1945. p. 219
- 114. Mur de terrasse sur la parcelle AC 31. p. 219
- 115. Le chemin Mazet. p. 219
- 116. La pêcherie sud de l'étang de Malessart en 1959. p. 220
- 117. La fontaine du Chantre. p. 220
- 118. La fontaine du Chantre en 1950. p. 220
- 119. Plan du bâtiment de la parcelle AC 61. p. 221
- 120. Plan de la cave occidentale du bâtiment de la parcelle AC 61. p. 222
- 121. Partie occidentale de la façade nord du bâtiment de la parcelle AC 61. p. 223
- 122. Partie orientale de la façade nord du bâtiment de la parcelle AC 61. p. 223
- 123. Canevas de la capitation d'Ambazac de 1780-1790. p. 224
- 124. Les maisons des parcelles AC 63 et AC 66. p. 225
- 125. Etude de la cave de la parcelle AC 91. p. 226
- 126. Plan du rez-de-chaussée du bâtiment de la parcelle AC 22. p. 227
- 127. Four au rez-de-chaussée du bâtiment de la parcelle AC 22. p. 227
- 128. Plan de la cave sous la partie orientale du bâtiment de la parcelle AC 22. p. 228
- 129. La cave du bâtiment de la parcelle AC 22. p. 229
- 130. Traces d'exploitation du granit dans la cave du bâtiment de la parcelle AC 22. p. 229
- 131. L'extrémité sud du bâtiment des parcelles AC 28 et AC 29. p. 229
- 132. Plan de la cave de la parcelle AC 28. p. 230
- 133. Plan de la cave du bâtiment de la parcelle AC 96. p. 231
- 134. Le bâtiment des parcelles 159 et 186. p. 232
- 135. Plan du premier étage du bâtiment occupant les parcelles 159 et 186. p. 233
- 136. Plan du deuxième étage du bâtiment occupant les parcelles 159 et 186. p. 234

Dossier 3. Etude du territoire de Grandmont, la Franchise

- 137. Géolocalisation des éléments retrouvés en prospection terrestre. p. 235
- 138. Aménagements hydrauliques autour de Grandmont. p. 236
- 139. Le bâti autour de Grandmont. p. 237
- 140. Les communications autour de Grandmont. p. 238
- 141. Aménagements hydrauliques dans la franchise de Grandmont. p. 239
- 142. Le bâti dans la franchise de Grandmont. p. 240

143. Les communications dans la franchise de Grandmont. p. 241
144. Moulin de Las Peradas. p. 242
145. Levade de Bounaret. p. 243
146. Levade du Bois des Huguenots. p. 244
147. Levade des Bracz. p. 245
148. Fontaine de Larmont. p. 246
149. Font de Narmont de Fontpey. p. 247
150. Pêcherie de Larmont. p. 248
151. Font de Fontpey. p. 249
152. Fontaine de saint Etienne. p. 250
153. Fontaine du Haut Muret. p. 251
154. Chaussée de la Gande. p. 252
155. Chaussée-digue de la Prise de Larmont. p. 253
156. Etang de Lessart de Vieux. p. 254
157. Bâtiment ruiné au Petit Coudier. p. 255
158. Cavité souterraine de Larmont. p. 256
- 159 et 159bis. Parcellaire à Fontpeyre. p. 257
160. Limite de franchise à Muret sud-ouest. p. 259
161. Autel de Muret. p. 260
162. Rocher percé de saint Etienne. p. 261
163. Rocher de saint Etienne. p. 262
164. Statue de saint Sébastien. p. 263
165. Croix du Grand muret. p. 264

Perspectives et conclusion

166. Localisation des interventions envisagées. p. 265
167. Perspectives 2017. Archéologie de terrain. p. 266

Table des matières

NB. La pagination est continue pour les volumes I et II.

TEXTE (volume I)

Introduction. p. 1

Dialogue avec le rapporteur de la CIRA. p. 2

Sommaire. p. 3

Organisation et déroulement de la campagne 2016. p. 4

Equipe présente sur le terrain en 2016. p. 4

1. La topo-archéologie. p. 5

2. L'archéologie du bâti. p. 5

3. L'archéologie de terrain. p. 5

4. L'inventaire du mobilier lapidaire. p. 6

5. Les prospections et l'inventaire du bâti ancien. p. 7

6. L'archéogéographie. p. 7

7. L'étude des documents écrits. p. 7

8. La prospection subaquatique. p. 8

Bibliographie complémentaire. p. 9

Equipe de recherche. p. 10

Approche historique. p. 13

I. Synthèse des données historiques traditionnelles. p. 13

II. Liste des sources écrites. p. 14

Scriptores ordinis grandimontensis. p. 14

Sources extérieures du XIIe siècle. p. 15

Fonds grandmontain des XIIIe-XIVe siècles. p. 15

Les chroniqueurs de l'époque moderne. p. 15

Archives départementales de la Haute-Vienne (XVIIe-XVIIIe siècle). p. 16

Autres fonds (XVIIIe-XIXe siècle). p. 16

Témoignages de la fin du XVIIIe au début du XXe siècle. p. 16

III. Première synthèse sur les informations fournies par les textes de Grandmont. p. 16

Transfert à Grandmont. p. 16

Construction et aménagement du monastère. p. 17

Structure des bâtiments. p. 17

Capacité d'accueil et bourg de Grandmont. p. 17

Les axes de la problématique. p. 18

1. La valorisation d'un site prestigieux et emblématique. p. 18

2. Une archéologie de l'époque moderne. p. 18

3. Les adaptations de la fin du Moyen Age. p. 18

4. L'évolution aux XIIe et XIIIe siècles. p. 18

5. Le rôle des souverains plantagenêts dans l'évolution de l'espace monastique. p. 18

6. Les premiers temps. p. 18

7. La politique d'inhumation et son évolution. p. 19

8. La reconstitution du paysage et de son évolution autour de Grandmont. p. 19

DOSSIER 1. L'étude de l'enclos monastique. p. 20

- I. L'aménagement du promontoire. p. 22
- II. L'église médiévale. p. 23
 - A. Le pignon occidental de l'église. p. 23
 - Le pan 4. p. 24
 - Le pan 5. p. 24
 - Synthèse. p. 24
 - B. L'organisation de la nef. p. 25
 - C. Un chevet construit sur la pente naturelle du terrain. p. 27
 - Le mur de chevet. p. 27
 - La question des corbeaux en boutisse. p. 28
 - Les contreforts. p. 29
 - Les combléments de la zone extérieure du chevet. p. 30
 - Les fondations et leur colmatage : analyse des contextes 1322 et 1324. p. 32
 - Autour de la datation du chevet. p. 34
 - Synthèse stratigraphique. p. 36
- III. Les bâtiments claustraux. p. 37
 - A. La galerie nord du cloître. p. 37
 - B. La cour du cloître. p. 38
 - C. La jonction entre l'église et l'aile orientale. p. 39
- IV. Archéologie funéraire. p. 41
 - A. Une organisation centrale dans la nef. p. 42
 - B. La galerie nord du cloître, un espace d'inhumation. p. 45
 - C. L'est du chevet, une zone cémétériale ? p. 48
 - D. Les sépultures postérieures à l'abandon du monastère. p. 50
- V. Une restructuration d'ampleur au XVIIIe siècle. p. 51
 - A. Le réaménagement de la partie orientale du site. p. 51
 - B. La construction des nouveaux bâtiments. p. 52
- VI. Etudes sur le secteur sud de l'enclos monastique. p. 54
 - A. Sondages au niveau de la terrasse sud. p. 54
 - Le sondage oriental. p. 54
 - Le sondage occidental. p. 56
 - B. Relevé pierre à pierre du bâtiment-terrasse sud. p. 57
 - Le pan 1. p. 57
 - Le pan 2. p. 58
 - Le pan 3. p. 58
 - Le pan 4. p. 58
 - Le pan 5. p. 59
 - Le pan 6. p. 59
 - Le pan 7. p. 59
 - Le pan 8. p. 60
 - Synthèse. p. 60
- VII. Synthèse de l'analyse des mortiers. p. 61
 - A. Les types de mortier selon l'analyse macroscopique. p. 61
 - B. Les observations microscopiques et les analyses spécifiques. p. 62
 - C. Les types de mortier confrontés aux structures archéologiques. p. 64
 - 1. Structures considérées comme médiévales. p. 64
 - 2. Structures liées à des réparations d'époque moderne (avant 1733). p. 65
 - 3. Structures liées à la reconstruction de l'abbaye au XVIIIe siècle. p. 65
- VIII. Synthèse sur l'espace construit. p. 66
 - A. La question des réemplois. p. 66
 - B. La question du mobilier. p. 69
 - C. Phasage provisoire des constructions confronté à quelques données historiques. p. 70

DOSSIER 2. L'étude du bourg et des faubourgs. p. 72

Rappel des enjeux de l'étude. p. 73

I. Etat des recherches en 2016. p. 74

A. Approche des sources écrites, iconographiques, et planimétriques. p. 74

B. Approche archéologique. p. 75

C. Rappel des éléments de contexte historique. p. 76

II. Résultats de la campagne 2016. p. 79

A. Objectifs, méthodologie et déroulement de la campagne 2016. p. 79

B. Connaissance et restitution de l'occupation des sols. p. 80

1. Les parcelles AC 89, AC 90 et AC 154, des secteurs restructurés durant la seconde moitié du XX^e siècle p. 81

2. La démolition de bâtiments, en bordure orientale de la terrasse de l'Angleterre. p. 82

3. Le secteur des terrasses sud. p. 82

4. L'absence d'information archéologique, une forme paradoxale d'information. p. 83

C. Etude des aménagements structurels. p. 84

1. Les aménagements en terrasse dans le faubourg des Barrys. p. 84

2. Les aménagements en terrasse dans la partie nord-ouest du bourg. p. 85

3. Le système d'enceinte. p. 85

4. Les voies d'accès. p. 87

5. Les aménagements hydrauliques. p. 88

D. Etude de l'habitat. p. 90

1. Le bâtiment de la parcelle AC 61. p. 91

2. La cave de la parcelle AC 91 et la parcelle 154, les traces d'un parcellaire ancien. p. 93

3. La maison de la parcelle AC 22, une maison édifiée au pied du promontoire, en bordure de terrasse. p. 94

4. La parcelle AC 28. p. 95

5. La maison et la cave de la parcelle AC 96. p. 96

6. L'étude des parcelles 159 et 186. p. 97

DOSSIER 3. L'étude du territoire de Grandmont, la Franchise. p. 100

Rappel de la démarche. p. 101

I. Les aménagements hydrauliques. p. 104

B20 : moulin de Las Peradas. p. 104

H35 : levade de Bounaret. p. 104

H45 : deux levades et site d'éperon du Bois des Huguenots. p. 105

H40 : levades des Bracz. p. 105

H36 : fontaine de Larmont ou de Leymagnat. p. 106

H39 : captage d'eau de flanc de coteau de la Font de Narmont de Fontpey. p. 107

H43 : pêcherie de Larmont. p. 107

H38 : deux captages d'eau de talweg de la Font de Fontpey. p. 107

H41 : fontaine de saint Etienne. p. 108

H46 : fontaine du Grand Muret. p. 108

H42 : chaussée-digue et lavoir de La Gande. p. 108

H44 : chaussée-digue de la Prise de Larmont. p. 109

H37 : étang de Vieux. p. 109

II. Le bâti. p. 109

B21 : maison ruinée du Petit Coudier. p. 109

B23 : cavité de Larmont. p. 110

III. Le parcellaire. p. 110

L10 : parcellaire d'essart de Fontpey. p. 110

L11 : limite de franchise de Muret Ambazac « Les Bois de Muret ». p. 111

IV. La religion. p. 112

B22 : autel saint Etienne de Muret. p. 112

G3 : rocher percé de saint Etienne. p. 113

G4 : rocher de saint Etienne. p. 113

R6 : statue de saint Sébastien. p. 113

R7 : croix du Grand Muret. p. 114

Conclusion et perspectives. p. 114

Perspectives. p. 117

1. Les recherches historiques. p. 117
2. La topo-archéologie. p. 118
3. L'archéologie du bâti. p. 118
4. L'archéologie de terrain. p. 118
5. L'inventaire du mobilier lapidaire. p. 119
6. Les prospections et l'inventaire du bâti ancien. p. 119
7. L'archéogéographie (SIG et LiDAR). p. 120
8. La prospection subaquatique. p. 121
9. Valorisation. p. 122

Conclusion. p. 123

Liste des figures. p. 129

FIGURES ET ANNEXES (volume II)

FIGURES. p. 138

Liste des figures en fin de volume I.

ANNEXES : étude des mobiliers. p. 267

1. Etude archéo-anthropologique des sépultures de la campagne 2016 (Erwan Nivez). p. 268
 - I. Analyse des sépultures 2016. p. 268
 - II. Synthèse des données 2016. p. 299
 1. Méthodologie. p. 299
 2. Données générales. p. 301
 3. Le sondage à l'est du chevet. p. 302
 4. La nef. p. 303
 5. Le cloître. p. 306

- Figures. p. 311
2. Etude du mobilier métallique non ferreux (Julien Flament). p. 329
 - Mobilier de la sépulture 2. p. 329
 - Mobilier de la sépulture 5. p. 334
 - Sépulture 12. p. 337
3. Etude des liants hydrauliques (Jean-Michel Mechling). p. 340
 1. Prélèvements. p. 341
 2. Aspects macro et microscopiques des mortiers. p. 342
 3. Analyses spécifiques. p. 352
 4. Propriétés des constituants. p. 356
 5. Conclusion. p. 359
4. Inventaires du mobilier 2016 (Barbara Bekkal, Marc Bompaire et Luc Turpin). p. 369
 - Inventaire général du mobilier Grandmont 2016. p. 369
 - Objets isolés 2016. p. 383
 - Liste générale des monnaies. p. 384
5. Etude du mobilier lapidaire 2015-2016 (Arnaud Ybert). p. 386
 - I. Présentation du mobilier lapidaire. p. 387
 - A. Pierres découvertes en fouille. p. 387
 - B. Pierres inventoriées dans Grandmont semblables à des éléments découverts en fouille. p. 389
 - C. Éléments recensés dans Grandmont n'ayant pas d'équivalents découverts en fouille. p. 391
 - II. Les éléments lapidaires à la lumière des textes d'époque moderne. p. 392
 - A. Architecture et décor de l'abbaye de Grandmont suivant les écrits de Pardoux de la Garde. p. 392
 - B. Evolution de l'abbatiale de Grandmont à la lumière du compte rendu de Georges Naurissart. p. 393

- Planches. p. 396